

JEAN-LOUIS HANNEBERT

ARCHITECTE DIPLOMÉ PAR LE GOUVERNEMENT

21, BOULEVARD LANNES - PARIS-16^e - 504.29.87

L'EVOLUTION DES VILLAGES FRANCAIS

A TRAVERS LA VIE D'UN VILLAGE

DE BOURGOGNE : FLAVIGNY SUR OZERAIN

Les villages français avaient connu une croissance harmonieuse pendant tout le siècle dernier, en liaison avec une mécanisation lente et modérée. Depuis le début du XXème siècle, d'importantes transformations de l'agriculture traditionnelle ont amené une mutation complète de la population rurale qui s'est répercutée sur son mode de vie comme sur son habitat.

Cette transformation a été générale dans toutes les zones rurales françaises, mais nous allons en étudier le détail pour un village de Bourgogne particulièrement intéressant : Flavigny sur Ozerain.

La Bourgogne est un pays de passage entre Paris et Lyon d'une part, la Franche Comté et les Pays de la Loire d'autre part. Cette situation géographique particulière a amené des échanges permanents dont nous allons retrouver la trace aussi bien dans l'architecture que dans le mode de vie des habitants.

Les grandes villes d'Art de Bourgogne, Dijon, Beaune, Semur en Auxois, les grands châteaux historiques, Bussy Rabutin, Ancy le Franc, Tanlay sont présents à tous les esprits, mais à côté, d'innombrables villages participent à la richesse de cette province privilégiée. Flavigny est un des plus intéressants de ces villages.

Son histoire commence avec l'invasion de la Gaule par les Romains, puisque pendant le siège d'Alésia en 54 avant Jésus Christ, César installa son poste de commandement sur le plateau de Flavigny.

Les imposants vestiges Romains d'Alésia situés à 4 kilomètres de Flavigny, sont la preuve incontestable de la vie de cette région au début de notre ère.

Ensuite la vie du village fût longtemps dominée par les ordres religieux. Le Pape Jean VIII vint consacrer l'église en 878.

Puis, c'est l'invasion Normande au IXème siècle et l'occupation par les Anglais au XIVème siècle.

Pendant les guerres de religion, Flavigny devient le siège du Parlement de Bourgogne favorable au Roi, tandis que Dijon abrite le Conseil d'Etat de Bourgogne favorable à la ligue.

Ces événements importants de la vie de Flavigny se retrouvent dans l'architecture du village.

Flavigny est en effet situé au sommet d'un oppidum facile à défendre et d'importants remparts ceignent le village. On y accède par trois portes fortifiées, la Porte du Val, la Porte du Bourg et la Poterne.

L'intérieur du village est occupé en grande partie par l'abbaye bénédictine et ses dépendances. Les bâtiments conventuels sont transformés en ateliers et leur conservation n'est pas compromise.

L'abbaye a été construite du 11^{ème} au 17^{ème} siècle et bien que les moines l'aient quittée à la Révolution de 1789, ses bâtiments sont encore aujourd'hui les plus intéressants et les plus importants de Flavigny.

Ils comportent :

- Les cryptes de l'Eglise Saint Pierre qui datent des 8^o et 11^{ème} siècles, qui ont été mises à jour en 1957 seulement.
- Deux travées de l'Eglise du 12^{ème} siècle (les autres travées ont été détruites pendant le 19^{ème} siècle).
- Le logement des moines qui est un vaste bâtiment du 17^{ème} siècle très caractéristique de l'architecture monastique de l'époque classique : robustes façades en pierre de taille percées bien régulièrement de fenêtres à la Française et couverte d'un haut toit de tuiles plates.
- Enfin la résidence du pere abbé, située à quelque distance est un imposant bâtiment du 17^{ème} siècle dont l'architecture indique la puissance et l'autorité de l'habitant.

Ces bâtiments constituent la partie noble du village ; mais l'architecture populaire a bénéficié de la richesse de ce modèle et s'en est inspirée : la plus modeste maison rurale comporte des portes et fenêtres sculptées, des escaliers à vis dans des tourelles saillantes ou en encorbellement, des balcons sculptés. Plusieurs habitations comportent des fragments de sculpture gallo-romains réemployés dans la façade.

C'est ainsi que l'Association qui veille à la protection du village, la Société des Amis de la Cité de Flavigny m'a confié en 1972 la restauration de deux maisons du XVIème siècle situées au centre du village, et qui comportent des colonnes et des chapiteaux datant du début de l'ère chrétienne.

Le gros-oeuvre de cette restauration est maintenant achevé grâce à la participation du Ministère des Affaires Culturelles et de la Caisse Nationale des Monuments Historiques.

Ces travaux, très importants, ont obligé à construire des planchers en béton pour empêcher les murs de s'écarter, à consolider les façades par injections de ciment liquide, à construire même une partie d'ossature en béton armé pour stabiliser des dévers trop importants.

Malheureusement, ces maisons paysannes sont de moins en moins adaptées à l'évolution actuelle de l'agriculture locale. En effet, toutes ces maisons ont été construites pour répondre aux besoins d'une agriculture artisanale, utilisant peu de matériel et basée principalement sur la culture de la vigne. Or, l'invasion du phylloxéra, insecte qui mange les feuilles de vigne, à la fin du XIXème siècle, a amené l'arrachage de toutes les vignes. Il s'en est suivi de nombreux départs vers les villes industrielles de la région : Les Laumes, Montbard et Dijon.

Depuis le XXème siècle, une nouvelle agriculture basée sur l'élevage s'est créée, mais elle comprend des exploitations trop petites pour être aménagées de façon satisfaisante. De toute façon, les constructions existant dans Flavigny ne permettent pas ce regroupement, et le terrain manque pour envisager la construction d'autres bâtiments. De plus les portes d'accès au village ne mesurent que deux mètres de largeur, ce qui ne permet pas le passage des engins agricoles nécessaires.

Dans ces conditions, le Ministère de l'Agriculture a envisagé de favoriser la création d'une coopérative agricole en dehors du village, ce qui impliquerait un remembrement des terres.

Or à ce jour, les propriétaires n'ont pas pu se mettre d'accord pour échanger les parcelles exploitées, et aucune subvention indispensable à ce projet n'a pu être dégagée.

On assiste donc, jour après jour, à une disparition progressive de l'élevage qui est désorganisé et ne suffit pas à assurer la

subsistance normale d'une famille. La conséquence est l'abandon de nombreuses maisons. Le climat rude et pluvieux de la région amène la destruction rapide de ces maisons abandonnées.

Plusieurs possibilités s'ouvrent pour faire renaître la vie dans ce village dont l'architecture remarquable ne doit pas abriter seulement un musée.

On pense tout de suite au tourisme, le nouvel autoroute Paris Marseille n'étant situé qu'à 25 kilomètres de Flavigny et permettant de venir de Paris en 2 heures 1/2 environ.

En fait, une population étrangère au village s'y est installée depuis une dizaine d'années et a remis en état de nombreuses maisons comme résidences secondaires. Il s'agit essentiellement d'intellectuels et d'artisans d'Art tels que tisserands ou joailliers. Mais cette invasion pacifique a amené des heurts avec la population autochtone et de toute façon, ces nouveaux habitants ne viennent à Flavigny, en général, que pour la belle saison.

Une autre activité est donc indispensable pour employer la main d'oeuvre locale. De nombreux contacts ont été pris pour suggérer l'installation d'une petite industrie fabriquant, par exemple, des pièces détachées, ou même pour utiliser les bâtiments du petit séminaire, pour l'installation d'une école de formation professionnelle du bâtiment. Aucune de ces propositions n'a pu encore être menée à bien.

Flavigny sur Ozerain est un exemple caractéristique de l'évolution des villages français. Mais dans chaque région de France, les mêmes problèmes se retrouvent avec quelques variantes :

En effet, la population rurale qui était encore de près de 50 % en 1945 est tombée à 20 % actuellement et elle est très inégalement répartie.

Dans la plaine de l'Ile de France, la motorisation de la culture a divisé par dix le personnel nécessaire aux exploitations ; les immenses granges qui recevaient les gerbes de blé après les récoltes sont maintenant vides et, sauf quelques unes qui ont été transformées en salles de réunion ou même en logement, la plupart menacent ruine.

Dans les Alpes, le Massif Central et toutes les zones de montagnes, l'agriculture de montagne, trop pénible et d'un rendement trop faible, est de plus en plus remplacée par des stations de sports d'hivers. Certains villages de montagnes qui se trouvent à proximité des pistes de ski pourraient être aménagés en relais touristiques. Cette politique n'a malheureusement pas encore été réalisée de façon suivie.

En Provence et en Corse, les côtes qui étaient désertes jusqu'au siècle dernier sont de plus en plus surpeuplées et deviennent même par endroits, une muraille de béton presque continue, alors que les villages de l'intérieur du pays tombent fréquemment à l'abandon.

Là comme à Flavigny, quelques amateurs de calme et de beauté viennent sauver de l'abandon les villages les plus riches ou les mieux situés, par exemple : Oppède, Menerbes, Bonnieux dans le Luberon, qui accueillent de nombreux peintres et écrivains.

Il reste encore une mésaventure qui guette certains villages, c'est d'être englobés par l'urbanisation d'une ville voisine : c'est le cas par exemple de Montmartre qui fut un village indépendant de Paris jusqu'au siècle dernier et qui a conservé différentes caractéristiques villageoises : maisons basses enduites au plâtre et couvertes en tuiles plates, restaurées avec soin par l'architecte Claude Charpentier.

Les remèdes qu'il serait possible d'apporter à ce dépeuplement rural accompagné de l'abandon des villages, se résument en un mot : décentraliser, c'est à dire, limiter la croissance des très grandes villes et de Paris en particulier, et créer des emplois dans les centres de province. C'est cette politique que le gouvernement français s'emploie à promouvoir depuis plusieurs décades, et c'est par elle que nous espérons sauver nos villages de l'abandon et de la ruine.